établie, ce qui permet de placer le point de départ de l'ère ḥimyarite en 115 avant l'ère chrétienne (comme le fait K. Kitchen), ou peut-être en 114 [1].

Christian ROBIN
(CNRS, Aix-en-Provence)

Krasnomorskie zametki I. Pod redaktsiej E.E. KORMYSHEVOJ i A.V. SEDOVA (Notes de mer Rouge, I. Sous la rédaction d'E.E. Kormysheva et A.V. Sedov). Moscou : Institut vostokovedenija Rossijskoj Akademii nauk (Institut d'études orientales de l'Académie des sciences de Russie), 1994. 14,2 × 19,3 cm, 235 p., 2 cartes.

Ce recueil ouvre une nouvelle série d'ouvrages orientalistes intitulée *Materialy po istorii tsivilizatsii drevnej Juzhnoj Araviji* (Matériaux pour l'histoire de la civilisation de l'Arabie méridionale antique). Cette entreprise audacieuse, compte tenu de la situation financière très critique dont pâtit actuellement la science russe, inspire du respect pour les éditeurs, collègues du sudarabisant soviétique G.M. Bauer (1925-1989) : E.E. Kormysheva, égyptologue, et A.V. Sedov, archéologue, chef de l'Expédition russe-yéménite pluridisciplinaire [2]. Bien plus, il s'agit d'une première tentative de présenter en russe, sous forme d'essais, un aperçu général sur le développement historique de l'Arabie méridionale et, à un certain point, sur quelques aspects de l'histoire de la partie septentrionale de la péninsule Arabique dans l'antiquité. Il faut souligner que, même dans la sabéologie mondiale, de pareilles tentatives sont assez rares.

Le titre de l'ouvrage, *Notes de mer Rouge*, remonte à une idée avancée depuis longtemps par G.M. Bauer sur l'unité de la civilisation qui s'est formée dans l'antiquité sur les deux côtes de la mer Rouge, en Arabie et en Éthiopie. Cette conception a ses avantages et ses défauts. Il est évident que les Sudarabiques et les Éthiopiens possédaient un héritage culturel commun. Mais en même temps, il n'y a pas continuité directe entre la colonie sabéenne sur la Corne africaine et le royaume d'Axoum, lequel a subi l'influence considérable de l'hellénisme. Au cours du premier millénaire de leur existence, les États sudarabiques n'étaient pas orientés dans leurs activités principales vers le littoral de la mer Rouge. Peut-on exclure de « la civilisation de mer Rouge » l'Égypte gréco-romaine, dont la culture était complètement différente de celles de l'Arabie et de l'Éthiopie, mais qui a dominé le bassin de cette mer pendant plusieurs siècles ?

1. L'expédition abyssine contre Yūsuf se met en route à la fin du printemps 525 : la mort de Yūsuf se place peu après, sans doute pendant l'été ou l'automne 525. L'inscription CIH 621 qui commémore des travaux dans le fort de Ḥuṣn al-Ġurāb et mentionne incidemment la mort violente du roi de Ḥimyar^{um} [sans doute Yūsuf], est datée de février 640 ḥimyarite : il s'agit sans doute du mois de février qui suit la mort de Yūsuf [février 526], mais il n'est pas totalement exclu que ce soit le suivant [février 527]. Comme le premier mois de l'année ḥimyarite est avril, le point de départ de l'ère ḥimyarite serait avril 115 av. ère chrétienne (moins vraisemblablement avril 114).

2. C'est l'appui financier de la Fondation des recherches fondamentales de Russie qui leur a permis de publier cet ouvrage.

BCAI 13 (1997) E.E. Kormysheva & A.V. Sedov: Krasnomorskie zametki I. (Notes de mer Rouge I), recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Il y a encore un trait particulier qui caractérise ce recueil. On constate avec une profonde douleur qu'à l'exception de deux essais il ne contient que des œuvres posthumes. Dans une certaine mesure, il dresse le bilan des activités scientifiques de la première génération des sudarabisants dans notre pays représentée par G.M. Bauer et A.G. Lundin (1929-1994).

L'ouvrage comprend neuf essais, rangés dans l'ordre géographique (du nord vers le sud) et chronologique (depuis la plus haute antiquité jusqu'au VIe siècle de l'ère chrétienne). Le premier essai, qui s'appelle *La tradition antique et biblique sur l'Arabie septentrionale*, est l'œuvre du Pr I.Sh. Shifman (1930-1990), collègue d'A.G. Lundin, hébraïsant et historien du Proche-Orient à l'époque de l'hellénisme. Il est trop bref malheureusement (p. 21-30). Son auteur s'est borné au résumé de ses principales idées sur ce sujet, dont la majorité était déjà formulée dans ses monographies et articles. Certaines d'entre elles, du reste, soulèvent des objections. Selon lui par exemple, du moment qu'Hérodote donne le titre de roi au chef des Arabes (III : 5-7), cela prouve que c'était un souverain investi du pouvoir monarchique (p. 22). Or, il est évident qu'Hérodote parlait en l'occurrence du *malik* qui, chez les nomades de l'Arabie, exerçait les fonctions de chef d'une tribu puissante ou d'une confédération de tribus, mais n'était point monarque au strict sens du terme. On ne peut pas non plus accepter l'identification des *Nĕbāyoṯ* (Gen., XXV : 13; I Chr., I : 29) avec les Nabatéens, comme l'affirme I.Sh. Shifman depuis longtemps (p. 23). Enfin, son opinion sur la datation du *Périple de la mer Érythrée* (p. 29) doit être, elle aussi, révisée.

Le deuxième essai, présenté par A.G. Grushevoj, est consacré à l'histoire politique, à l'économie et à la culture d'*Arabia Provincia* (p. 31-50). Il est à regretter que l'auteur ait ignoré quelques sources importantes, par exemple, la célèbre inscription bilingue d'al-Rawwāfa qui contient une information de grande valeur pour déterminer la frontière méridionale de cette province romaine.

Le troisième essai, réservé à l'analyse des monuments de l'antique Dédan par G.M. Bauer, est bien à sa place dans la structure de ce recueil comme transition vers les sujets sudarabiques (p. 51-85). Son auteur a tenté de reconstruire la topographie de l'oasis de al-ʿUlā et de ses environs d'après les données contradictoires des voyageurs qui ont visité ce site (p. 64-85). Les idées qu'il propose semblent intéressantes, mais restent spéculatives. On ne pourrait les confirmer ou les refuser qu'après l'exploration scrupuleuse de tous les objets archéologiques et épigraphiques sur place. Le manque d'un plan ou d'un schéma quelconque est fort regrettable et diminue la valeur de cette reconstruction. Il est vrai que G.M. Bauer a laissé cet article inachevé. Il y procède également à un examen détaillé des mentions de Dédan dans les sources proche-orientales (p. 56-63). Cependant, son hypothèse sur la présence de la colonie commerciale de l'État sabéen dans l'oasis de al-ʿUlā au Xe siècle avant l'ère chrétienne, qui ne repose que sur une interprétation contestable des généalogies bibliques (p. 57-58), me semble inadmissible, faute d'arguments solides. Enfin, la tentative de G.M. Bauer d'attribuer au terme *nfs* [1],

BCAI 13 (1997) E.E. Kormysheva & A.V. Sedov: Krasnomorskie zametki I. (Notes de mer Rouge I), recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qu'il traduit correctement dans un contexte comme « tombe, stèle funéraire », une acception initiale « sorte (?) de pierre de laquelle une stèle est fabriquée » (p. 82) est surprenante, car elle n'est point fondée. Il paraît beaucoup plus vraisemblable de faire remonter sa sémantique à *nfs* [1] au sens d'« âme ».

Les trois essais suivants ont été écrits par G.M. Bauer et A.G. Lundin en collaboration. Le premier d'entre eux contient un aperçu sur les étapes principales de l'histoire de l'Arabie du Sud depuis le ve siècle avant l'ère chrétienne jusqu'au IXe siècle de l'ère chrétienne (p. 86-117). Il faut constater qu'il est dépourvu de toutes références et qu'il reproduit presque littéralement le texte de la partie principale de leur brochure élaborée vers la fin des années soixante-dix et publiée en arabe, alors que le présent recueil a été composé dix ans après, en 1988 (p. 19) [3]. L'exposition du matériel dans cet essai n'est pas non plus toujours réfléchie, il y a un nombre de thèses qui ont vieilli. Toutefois, les deux auteurs ont réussi à élaborer une conception originale et achevée du développement de la civilisation sudarabique. Leurs idées sur les causes de sa décadence sont, à mon avis, d'un intérêt particulier (p. 106-107). En revanche, le précis sur l'histoire antique de l'Éthiopie contient des contradictions. Bien que G.M. Bauer et A.G. Lundin aient pris le parti de la longue chronologie (p. 89-91), ils ont daté la formation des petits États préaxoumites guidés par des *mukarrib*s du milieu du Ier millénaire avant l'ère chrétienne (p. 110). Or c'était la courte chronologie qui attribuait les inscriptions des *mukarrib*s éthiopiens à cette période d'après leur paléographie (styles A-B). Outre cela, contrairement à l'opinion des deux auteurs, les Sabéens n'ont jamais colonisé le littoral de l'Éthiopie (p. 110). Tous leurs sites dans ce pays sont situés sur le plateau à plusieurs dizaines de kilomètres de la côte.

Un examen approfondi des sources épigraphiques est à la base du cinquième essai intitulé *Saba' à l'époque des mukarribs* (p. 118-139). Pourtant l'existence de deux *mukarrib*s qui auraient porté le même nom, Karib'il Watar, fils de Dhamarʿalay, n'est pas bien argumentée (p. 127-129). L'identification du toponyme Raydān dans RES 3943/4 avec le célèbre château royal dans la capitale ḥimyarite Ẓafār (p. 137) semble, elle aussi, peu vraisemblable.

Le sixième essai, consacré à Qatabān (p. 140-155), a subi manifestement l'influence des idées originales d'A.G. Lundin, qui s'est occupé des problèmes de l'histoire de cet État sudarabique pendant beaucoup d'années. Il a inclu dans cet ouvrage collectif quelques conclusions qui découlaient des matériaux inédits conservés maintenant dans ses archives. Il est à remarquer, que parfois il y a des divergences entre les essais qui composent le recueil. Par exemple, dans le quatrième essai, G.M. Bauer et A.G. Lundin datent la destruction définitive du Royaume qatabānite de la fin du IIe siècle de l'ère chrétienne (p. 100), tandis que les mêmes auteurs dans le sixième essai reportent cet évenement à la période entre 130 et 150 (p. 155).

3. D.J.M. Bāwyir, A. Lūndīn. *Ta'rīkh al-Yaman al-qadīm. Djanūb al-djazīra al-ʿarabiyya fī aqdam al-ʿuṣūr*. Tardjamat : Usāma Aḥmad. Al-Ṭabʿa al-ūlā. Aden : Dār al-Hamdānī li-l-ṭabāʿa wa-l-nashr, 1984 : 15-59, 71-77 (Āfāq al-maʿrifa, 12).

BCAI 13 (1997) E.E. Kormysheva & A.V. Sedov: Krasnomorskie zametki I. (Notes de mer Rouge I), recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ma'īn sur la route vers l'Égypte et la Méditerranée orientale est le sujet du septième essai, œuvre de G.M. Bauer seul (p. 156-184). Il s'agit d'un des articles les plus solides et les mieux fondés de ce recueil. Son auteur y donne une analyse exhaustive de trois sources épigraphiques d'une importance primordiale, à savoir la « *Liste des hiérodules* », l'inscription RES 3022 et le texte sur le sarcophage de Zayd'il, fils de Zayd (RES 3427). Sur la base de l'examen approfondi de l'inscription RES 3022 et en tenant compte de la division administrative de l'empire des Achéménides et de l'histoire de l'Égypte à l'époque persane, il présente des idées originales sur le « synchronisme minéen » qu'il propose de dater de la période de l'insurrection d'Inaros (années 50 du ve siècle avant l'ère chrétienne) ou des troubles qui accompagnèrent l'accession au pouvoir et le règne des XXVIIIe-XXXe dynasties en 404-373, plutôt que de la reconquête de l'Égypte par Artaxerxès III Ochus en 343 (p. 169-177).

La religion et la culture du Yémen antique sont traitées brièvement par A.G. Lundin dans l'essai suivant, qui produit un effet ambigu (p. 185-201). D'une part, il est à regretter que l'auteur suive la théorie de D. Nielsen sur la nature astrale des divinités principales de l'Arabie, une théorie qui est aujourd'hui complètement dépassée. Il n'y a aucune preuve directe dans les textes qui établisse que 'Athtar était la déesse Vénus (p. 187) ou pour identifier 'Anbay avec le dieu Mercure (p. 188). Il n'est pas non plus possible de se ranger à l'avis d'A.G. Lundin, quand il prétend que 'Il n'est pas mentionné dans les inscriptions sud-arabiques (p. 187), alors que cette divinité est attestée dans deux titres des hauts fonctionnaires de Haram (Haram 5 = CIH 512/3-4, Haram 11 = RES 2742/2-5) et que son temple nous est connu grâce à RES 3943/4 [4]. Mais d'autre part, ses idées sur les sept cérémonies du culte officiel à l'époque des *mukarrib*s (p. 193-196) excitent l'intérêt.

Le dernier essai, dû à la plume de S.Ja. Berzina, et consacré aux échanges culturels entre l'Arabie du Sud et l'Égypte gréco-romaine représentés dans les monuments d'art (p. 202-222), avait déjà été publié en anglais sous le titre *In the Ways of Sarapis, Isis and Harpokrates* avec de riches illustrations [5]. Le manque total de photographies ou de dessins dans ce recueil prive les conclusions de l'auteur de leur fondement. S.Ja. Berzina, docteur d'État en histoire, spécialiste rénommé dans la critique d'art, a le mérite de démontrer d'une manière convaincante que la célèbre statue de « Lady Bar'at » avait pour prototype le portrait d'Arsinoé III (235-205), épouse de Ptolémée IV Philopator (p. 216-219), et que la tête en bronze de Ḫawlān n'est qu'une réplique de la représentation sculptée de Cléopâtre Théia, reine de Syrie (morte vers 121 avant l'ère chrétienne), fille de Ptolémée VI Philométor et Cléopâtre II (p. 219-222).

Malheureusement le recueil comporte un nombre considérable de fautes d'impression [6]. La translittération des noms propres est dépourvue de tous les signes diacritiques sauf l'*alif* (')

4. Cf. *l'Inventaire des inscriptions sudarabiques.* T. 1, fasc. A., Paris-Rome, 1992 : 43.

5. *Ancient and Medieval Monuments of Civilization of Southern Arabia. Investigation and Conservation Problems.* Translated from the Russian by M. Perper. Editor S.Ya. Berzina. Moscow: Nauka Publishers, Central Department of Oriental Literature, 1988: 92-113, pl. 26-43 a, b.

6. L'exemple le plus frappant est l'emploi de la forme Ammra'ata' (sic!) au lieu de 'Ammrata' ou 'Ammīrata' (p. 79).

BCAI 13 (1997) E.E. Kormysheva & A.V. Sedov: Krasnomorskie zametki I. (Notes de mer Rouge I), recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et le *ʿayn* (ʿ) et parfois se distingue par l'inconséquence. Par exemple, le même toponyme peut être rendu par deux formes différentes : Wanab et Wanabum (p. 132), Nagia et Nagija (p. 142). La carte 1 est publiée sans canevas de méridiens et de parallèles. Sur l'autre carte, qui n'est pas numérotée, l'échelle manque. Les noms géographiques sur cette dernière carte sont translittérés d'une manière bizarre : Sana', Sada', Waalan au lieu de Ṣanʿā', Ṣaʿda, Waʿlān. La référence à Beeston, 1971 : 52-54 est incorrecte (p. 53), parce que l'ouvrage d'A.F.L. Beeston désigné par cette abréviation traite d'un autre sujet et ne contient que 20 pages. Il est évident qu'il s'agit de son article sur l'interprétation des textes minéens de Dédan paru en 1972, et qui, lui, n'est pas inclus dans la bibliographie [7].

Toutes ces imperfections ne diminuent pas cependant l'importance de cette publication qui, non seulement, résume les résultats acquis par les sudarabisants de notre pays au cours de trente ans, dès la fin des années cinquante jusqu'à la fin des années quatre-vingt mais aussi constitue une bonne introduction aux études sabéennes pour de nouvelles générations de chercheurs russes.

Serguei A. FRANTSOUZOFF
(Institut d'études orientales, Saint-Pétersbourg)

Juzhnaja Aravija. Pamjatniki drevnej istorii i kul'tury. Vypusk 2 : *Materialy ekspeditsii P.A. Grjaznevicha 1970-1971 gg.* Chast' 1 : P.A. GRJAZNEVICH. *Istorico-archeologicheskie pamjatniki drevnego i srednevekovogo Jemena. Polevye issledovanija 1970-1971 gg.* (L'Arabie du Sud. Les monuments de l'histoire et de la culture anciennes. Livraison 2 : Les matériaux de l'expédition de P.A. Grjaznevich en 1970-1971. Partie 1 : P.A. Grjaznevich. Les monuments historico-archéologiques du Yémen antique et médiéval. Les explorations de 1970-1971). Saint-Pétersbourg : Tsentr « Peterburgskoe vostokovedenie » (Centre Orientalisme de Saint-Pétersbourg), 1994. 29 × 20,2 cm, 669 p., y compris 124 photographies, 131 dessins, 66 cartes et plans.

Habent sua fata libelli. Vraiment les livres, comme les gens, ont leur propre sort, parfois favorable, parfois malheureux, même tragique. Le présent ouvrage fut conçu par P.A. Grjaznevich, pionnier de l'exploration de l'Arabie méridionale antique et médiévale dans l'URSS, arabisant éminent de l'école de l'académicien I.Ju. Krachkovskij, après son retour de l'expédition qu'il avait entreprise comme boursier de l'UNESCO à travers la République arabe du Yémen pendant la période du 12 novembre 1970 jusqu'au 19 mai 1971. D'après son dessein initial,

7. A.F.L. Beeston. « The Minaean Texts from al-ʿUlā » — P.J. Parr, G.L. Harding, J.E. Dayton. « Preliminary survey in N.W. Arabia, 1968 ». *Bulletin of the Institute of Archaeology, no. 10 : 1971.* London, 1972: 52-54.

BCAI 13 (1997) E.E. Kormysheva & A.V. Sedov: Krasnomorskie zametki I. (Notes de mer Rouge I), recensé par S.A. Frantsouzoff
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net